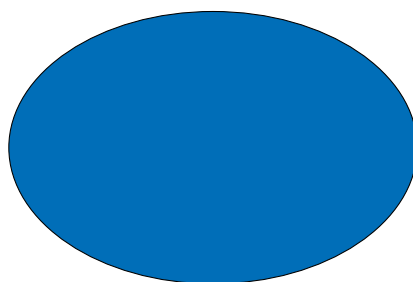


FOUR CENTURIES

Russian Poetry in Translation



№ 28, 2022



Four Centuries. Russian Poetry in Translation

Copyright © 2022 by Dr. Ilya Perelmutter, publisher. Mail: fourcenturies@gmx.de

This edition was typeset by Paul Bezembinder using MiKTeX. Font: Linux Libertine.

All rights to translations and materials published in this magazine are retained by the individual translators and authors. No part of this magazine may be reproduced, copied, transmitted, distributed or otherwise used without the prior permission of the Publisher. This magazine as a whole can be sent indissolubly per e-mail as a pdf file. Commercial distribution is not allowed.

This magazine should be cited as follows:

Four Centuries. Russian Poetry in Translation. Essen: Perelmutter Verlag, 2022, № 28.

Все права на переводы и другие материалы, опубликованные в этом журнале, в полном объёме сохраняются за отдельными переводчиками и авторами.

Журнал защищён авторским правом в совокупности всех его частей и в полном объёме. Любые типы копирования, перепечатки, распространения, публикации его отдельных частей без согласия издателя не разрешаются. Журнал может быть послан по электронной почте с сохранением его целостности в формате pdf. Журнал без нарушения его целостности может быть включён в электронную библиотеку с уведомлением об этом издателя. *Коммерческое распространение журнала запрещено.*

Цитирование материалов журнала обязательно в следующей форме:

Four Centuries. Russian Poetry in Translation. Essen: Perelmutter Verlag, 2022, № 28.

Acknowledgements

I am very grateful to Gena Gruz for her kind permission to publish Anton Yakovlev's translations of her poetry in our magazine.

Publisher

Perelmutter Verlag, Dr. Ilya Perelmutter, Publisher

Erikapfad 7, 45133 Essen, Germany

Web: www.perelmutterverlag.de

Mail: fourcenturies@gmx.de

Contents

Preface. The <i>Four Centuries</i> library	4
--	---

XIX

Vladimir Solovyov – Владимир Соловьев	
<i>Poems</i>	5
Translated into French by Christine Zeytounian-Belous	
Перевод на Французский Кристины Зейтунян-Белоус	

XX

Aleksandr Blok – Александр Блок	
<i>Eleven Poems</i>	11
Translated into Romanian by Leo Butnaru	
Перевод на румынский Лео Бутнару	

Olga Rozanova – Ольга Розанова	
<i>Amorous</i>	19
<i>Pedestrians in the window...</i>	19
Translated into English by James L. Richie	
Перевод на английский Джеймса Л. Ричи	

XXI

Gena Gruz – Женя Груз	
<i>Six poems</i>	20
Translated into English by Anton Yakovlev	
Перевод на английский Антона Яковлева	

References	23
------------------	----

(The choice of colors for different languages is random and has nothing to do either with national flags or traditions.)

The Four Centuries Library

Dear Friends,

Thank you very much for reading our magazine. Concurrent with the *Four Centuries* journal, Perelmuter Verlag is also creating a library of Russian poetry in translation – the *Four Centuries Library*. The ambitious goal of this project is to collect books, periodicals and other papers with Russian poetry, old and new, translated into different languages, and finally to donate the collection as a whole to a university or public library. You can join me in my efforts to implement this idea by sending your donations in the following categories:

- Monographic poetry collections by separate poets translated into different languages;
- Anthologies of Russian poetry translations;
- Periodicals with translations of Russian poetry.

Please, send your donations to:

Dr. Ilya Perelmuter
Erikapfad 7
45133 Essen, Germany

The list of all the gifts with the names of the contributors will be published in *Four Centuries*. Thanks a lot for your support in advance!

Yours,
Publisher

Vladimir Solovyov (1853 – 1900)
Владимир Соловьёв (1853 – 1900)

Translated into French by Christine Zeytounian-Belous
© Christine Zeytounian-Belous, translation, 2021

Bien qu'à jamais des chaînes invisibles
Nous relie aux berges d'au-delà,
Il nous revient de parcourir le cercle
Que les dieux ont tracé en ces lieux.

Celui qui reconnaît la volonté suprême
Accomplit de son chef la volonté d'autrui,
Et sous le masque de la substance insensible,
Universel, brûle le feu divin.

Oh que d'azur en toi ! D'azur et de nuages
Noirs, si noirs !
La lumière de Dieu luit si pure à ton front !
En toi le feu mauvais couve si puissamment !

Dans ton âme deux forces éternelles
Étrangement s'unissent en conflit secret,
Dans un amas confus, les ombres de deux mondes
Se pressent et se mêlent, convergeant vers toi.

Je veux le croire : au sein de ces ténèbres
Le Verbe surgira rayonnant de tonnerres,
Et tes sombres nuées se répandront en pluie
Dessus le val désert, jusqu'à s'anéantir.

Elles le laveront d'une rosée limpide,
Étanchant le brasier des éléments contraires,
Et la voûte du ciel déploiera sa clarté,
Illuminant la splendeur de la terre.

Canicule sans lumière, nuées sans eau,
Vacarme de la ville agitée.
Pensées stériles, cœur attristé,
Frémissement d'un rêve sans ailes.

J'attends qu'un autre nuage survienne,
Que mon souci se déverse en larmes,
Et qu'au dessus des fragments de mes peines,
Ta face se lève, tel un soleil.

Au pays des bourrasques et des brumes blanches
Tu as vu le jour,
Entre deux camps adverses, pauvre enfant,
Tu ne saurais trouver d'abri.

Mais ni les cris guerriers ni le fracas des armes
Ne troubleront ton cœur,
Pensive, tu recueilles le grand témoignage,
Le legs des jours anciens.

Jadis le Dieu Très Haut a promis de paraître
Devant le Juif élu.
Et le prophète au cœur embrasé de prières
Attendit son Dieu dans le désert.

Grondement sous la terre et bruit dans le lointain,
La clarté du soleil s'assombrit,
La terre tremble, la peur envahit le prophète,
Mais Dieu n'est pas dans la peur.

Puis tourbillon tonitruant, rafales brusques,
Fracas dans les hauteurs,
Un grand feu qui jaillit, pareil à un éclair,
Mais Dieu n'est pas dans le feu.

Et tout se tait enfin, le trouble se dissipe,
L'attente du prophète ne fut pas vaine.
Un souffle froid surgit, et dans ce vent secret
Il sent la présence de Dieu.

Sous le tilleul près de la grille,
Tu m'as donné rendez-vous...
J'y vais, tout semblable à l'agneau
Que l'on mène au sacrifice.

Rien n'a changé : dans les hauteurs
Les vieilles étoiles clignent de l'œil,
Les rossignols dans les buissons
Sifflotent la même rengaine.

Je respecterai les règles,
Mais fais preuve de compassion,
Ne tourmente point mon âme,
Laisse-moi faire pénitence.

Douce amie, ne vois tu pas
Que tout ce que nous voyons
N'est que l'ombre ou le reflet
De ce qui se cache au regard ?

Douce amie, n'entends-tu pas
Que le bruit, le fracas de nos jours
N'est que l'écho déformé
De triomphants accords ?

Douce amie, ne sens tu pas
Que seule une chose existe en ce monde :
Ce que deux cœurs se confient
Dans le langage du silence ?

Emmanuel

Avec la nuit des temps cette nuit s'est fondue
Où fatiguée du mal et de l'angoisse,
La terre s'endormit sous l'étreinte du ciel
Où Dieu est avec nous naquit dans le silence.

Désormais bien des choses sont impossibles :
Les rois au ciel ne lèvent plus les yeux,
Et les bergers n'écoutent plus les anges
Leur parler de Dieu dans le désert.

Pourtant l'éternité révélée cette nuit,
Le poids du temps ne saurait la détruire,
Et voici que le Verbe en ton âme renaît
Que jadis dans l'étable on vit naître.

Oui, Dieu est avec nous, pas sous la voûte bleue,
Ni au delà des mondes infinis,
Ni dans le feu cruel, ni parmi les rafales,
Et ni dans la mémoire assoupie du passé.

Ici et maintenant, dans la course des jours,
Les eaux troubles des tracasseries quotidiennes,
Tu détiens le secret qui toutes joies recèle :
Le mal est impuissant ; nous sommes éternels ; et Dieu est avec nous.

A nouveau
Les campanules blanches

En ces jours orageux
Et brûlants d'été,
Les voici revenues
Blanches, élancées.

Les spectres du printemps
Ne sont plus que cendre,
Vous voici, étranges,
Rêves dévoués.

Le mal oublié
Se noie dans le sang
Le soleil de l'amour
Se lève épuré.

Des projets hardis
Dans mon cœur malade.
Un chœur d'anges blancs
Surgis alentour.

Elancées, légères
Comme auparavant
En ces jours torrides
Etouffants et lourds.

Le feu des passions impures et cruelles,
Les desseins malveillants, l'agitation trompeuse,
Ne seront pas guéris d'un seul élan fiévreux,
Ni vaincus dans la course d'un rêve nostalgique.

Et parmi ce désert d'existence morbide,
A la croisée des vaines pensées et paroles,
Nous ne saurions trouver le chemin du sacré
Ni la trace des dieux que nous avons perdus.

Mais nous n'en voulons pas ! Dans sa toute clémence
Notre Dieu n'a jamais abandonné sa terre,
A tous il a montré la seule voie qui mène
Du bas orgueil au faite du renoncement.

Et rien n'ébranlera les rochers de Sion,
Les roses de Sarôn ne se faneront point,
Dans la vallée secrète, au bord des sources vives,
le lys sacré demeure éternellement pur.

Pauvre amie ! La route a tari tes forces,
Ton regard est sombre, ta couronne froissée,
Entre donc te reposer dans ma demeure.
En partie consumé, le couchant s'est terni.

Je ne demanderai ni d'où tu viens,
le cœur empreint d'amour, ni où tu vas ;
Et il te suffira de prononcer mon nom :
Je te presserai contre moi sans rien dire.

La Mort et le Temps règnent sur la terre :
Mais ne les traite pas de maîtres tout-puissants ;
Tout tourbillonne et se noie dans la brume,
Le soleil de l'amour seul demeure inchangé.

Christine Zeytounian-Belous, artist, poet and translator, born in Moscow, has been living in Paris since childhood. She has translated more than eighty books of prose and poetry from Russian into French (Andrej Bitow, Sergej Dowlatow, Wladimir Makanin, Olga Slavnikowa etc.) She is the editor and co-editor of a number of modern Russian poetry anthologies. She writes poetry both in French and Russian, her Russian poems have been published in anthologies and journals, such as *Журнал Поэтов*, *Нева*, *Освобождённый Улисс*, *Дети Ра* and others. As an artist Christine Zeytounian-Belous takes part in exhibitions in France, Russia and other countries, she publishes her graphic works in French and Russian press. For her translations she has been awarded three literary prizes.

Aleksandr Blok (1880 – 1921)

Александр Блок (1880 – 1921)

Translated into Romanian by Leo Butnaru

© Leo Butnaru, translation, 2021

* * *

E groaznic frigul înserării
Și-a vântului tăioasă-alarmă,
Inexistenții pași, puzderii,
În lung de drumuri se destramă.

Al zorilor contur de sânge
Ca de durere-o amintire
E semnul cert că dur ne strânge
Prea strâmtul cerc fără ieșire.

VII.1902

* * *

Strada prelungă ...
Umbrele celor grăbite neauzit
Să-și vândă trupul,
Apoi să-și cumpere uitarea
Din nou afundându-se în
Somnolența heleșteului urban – răceala iernii ...

Dormiți. Uitați eclatante cuvinte.

O, de n-ar fi în geamuri
Lumini ademenitoare!
Storuri și flori purpurii!
Chipuri încovoiate în muncă săracă!

Liniște.
Luna urcă pe cer.
Și penetul norilor rânduri, rânduri
Se zburătăci-n depărtări.

I.1905

* * *

Noapte. Oraşul se domoli.
Dincolo de geamurile mari
E linişte şi gravă solemnitate,
De parcă-şi dă sufletul cineva.

Dar acolo e de fapt un păgubos,
Descurajat de nenoroc,
Având gulerul larg descheiat
Şi privind la stele.

„Stele, stele,
De unde atâta jind şi mâhnire?”

Iar stelele povestesc, povestesc.
Nesfârşit le e povestitul.

x.1906

* * *

Spre seară apăru tihnitul soare
Şi vântul involbură fumul din coşuri.
Ce bine e să mă reazăm de uşorul uşii
După beţia din noaptea trecută.

Trecură multe
Şi multe-au să mai treacă,
Însă nicicând inima nu va înceta să freamăte
A tihnită bucurie
Când vii tu,

Aşezându-te pe acest divan,
Vorbindu-mi simplu-simplu
În calma lumină a înserării,
După beţia-mi din noaptea trecută.

Îţi iubesc delicatul nume,
Braţele mlădioase, umerii
Şi negrul şal.

x.1906

Înger de pază

Înger de pază, te iubesc în neagra tină
Ce mă prinde-acum, și-o să mai vină.

Pentru că mi-ai fost lumina mireasă,
Pentru că îmi știi enigma sperioasă.

Pentru că ne leagă taină, nopți adâncă,
Pentru că îmi ești iubită, soră și fiică.

Pentru-a mele lanțuri și jurământul tău,
Pentru-al căsniciei blestem sfânt și greu.

Pentru că tu iubești ce drag mi-i și iubesc,
Pentru că pe robi și pe săraci îi jelesc.

Pentru că nu știm în trai a ne înțelege,
Pentru că vreau să omor, dar nu-mi merge –

Să mă răzbun pe lași, pe cei fără Dumnezeu
Ce crud m-au umilit cu-ntreg poporul meu!

Cei care au pus oameni vrednici în cătușă
Și mi-au tot zis în loc de foc – cenușă.

Cei ce vor pe bani să-mi ia ziua de mâine,
Gândind a mă plăti pentru sluj de câine ...

Și pentru că sunt slab și gata să afirm
Că robi mi-au fost străbunii duși în țințirim

Și că sufletul demult mi l-a ucis otrava
Și că n-o să iau în mâini cuțitul, arma ...

Oh, cum te iubesc, iar pentru cazna mea,
Pentru amara soartă și credință a ta

Ce-a fost în focuri ars și dat cu plumb topit
În veci de veci o să rămână neclintit.

Cu tine priveam adesea zarea sinilie,
Cu tine azi privesc în beznă și-n pustie

Și e cu două sensuri soarta ce mi-i dată:
Parcă-am fi și liberi, dar și robi odată!

Deci, fii dârz. Și spune! Rămâi! Pleacă din drum!
Ce ne-așteaptă mâine – lumină, ceață, scrum?

Ne strigă cineva? Sau plânge mut? Și noi
Încotro ne ducem? Oriunde, dar în doi!

Ne-așteaptă reînviere? Moarte? Rece sloi?

17.VIII.1906

Prin nămeți

Și eu sunt strâns
De banta lactee!
Înșelat de tine,
O, Eternitate!

Pe sub tălpile mele-i întins
În depărtările toate
Conturul tău, Infinitudine,
Temniță a lumii!

Liră îngustă,
Astru al zeiței,
Geme gelos
Spre mine.

Și-a apusului navă
Se-afundă și pierе
În suav-sinilie
Adâncime.

9.I.1907

Printre dune

Nu-mi place dicționarul
Vorbelor de dragoste, jalnice expresii:
„Ești al meu”, „Sunt a ta”, „Pe veci al tău”.
Nu pot suferi sclavia. Cu liberu-mi văz
Privesc direct în ochii femeii frumoase,
Spunându-i: „Acum e noapte. Dar mâine
Va străluci ziua-n plină lumină. Vino.
Fă-mă captiv, solemnă pasiune.
Iar mâine voi pleca, și voi cânta”.

Sufletul mi-e simplu. L-au hrănit
Al mărilor brize sărate și al pinilor
Duh rășinos. În el sunt aceleași semne
Ce se văd pe obrajii mei tăbăciți de vânt.
Și sunt minunat prin săracăcioasa frumusețe
A dunelor mișcătoare și nordicilor mări.

Astfel gândeam, rătăcind pe la hotarul
Finlandei, descifrând întunecosul grai
Al finlandezilor nebărbieriți, cu ochii verzi.
Era liniște. Iar la peron trenul deja
Își pufăia din plin norii de aburi.
Estimp vameși și grăniceri ruși
Se odihneau lenevos pe priporul
Nisipos, unde șinele se terminau.
Dincolo se-arăta o altă țară. Spre ea
Privea bisericuța rusă cam de pripas; privea
Spre-acea țară străină, necunoscută.
Așa gândeam. Dar iată că venise ea,
Statuară pe pripor. Ochii îi erau roșcați
De la soare și nisipul otova.
Iar pletele-i, ca pinii, rășinoase,
I se revărsau peste umeri, sinilii.
Venise, încrucișându-și văzu-i de fiară
Cu privirea-mi de bestie. Prinse a râde
Sonor, hohotitor. Și aruncă spre mine
Un smoc de iarbă, apoi nisip auriu.
După care sări de pe pripor,
Sprintenă-alergând pe pantă în jos ...

M-am luat pe urmele ei. Țepoase cetini
Îmi zgâriau obrajii, mâinile-mi sângerău,
Haina mi se rupse. Strigam și alergam
După ea ca după o fiară. Strigam și o chemam,
Glasu-mi pățimaș sunând precum un corn.
Ea însă nu lăsă decât urme ușoare
Pe dune șubrede, pierdută printre pini,
Pe care-i cuprindea amurgul siniliu.

M-am întins la pământ, bulversat de goană,
Singur, pe nisip. În ochii arzători
Ea parcă mai fugea, mai hohotea.
Și pletele îi hohoteau, râdeau genunchii,
Îi hohotea și rochia, fluturând în suflul goanei ...
Stăteam întins și mă gândeam: „Azi e noapte,

Și mâine va fi noapte. Nu voi pleca de-aici,
Până n-oi hăitui-o ca pe-o fiară,
Și cu glasul-mi sunător precum unul de corn
Să-i curm goană, drum, spunându-i:
„Tu ești a mea! A mea!” – și ea să-mi strige:
„A ta! A ta!”

Iunie-iulie 1907

* * *

De la gerul iernii ea intră în casă,
Îmbujorată,
Umplând odaia
Cu aroma aerului și a parfumului,
Cu voce sonoră
Și cu o pălăvrăgeală de-a dreptul ireverențioasă
Față de studiu, lecții.

Toate astea erau oarecum supărătoare
Și destul de prostesti.
De altfel, îi veni ca eu
Să-i citesc „Macbeth”.

De cum ajunserăm la adâncurile pământului,
Despre care nu pot vorbi fără emoții,
Am observat că se emoționează și ea,
Privind atent prin geam.

Se dovedi că un mare pisoi tărcat
Se tupilează anevoie pe acoperiș,
Cu ochii la porumbeii ce se sărutau.

Iar eu m-am supărat cel mai mult pentru că
Nu ne sărutam noi, ci porumbeii, și că
Deja trecură timpurile cu Paolo și Francesca.

6.II.1908

* * *

Astăzi nu țin minte ce a fost în ajun,
Diminețile uit serile trecute,
În zile albe uit lumini, ele apun,
Noaptele uit zilele, ca și neștiute.

Însă zile și nopți năvălesc peste noi
În ceasul solemn dinainte de moarte.
Și atunci – în strâmtoare, duhoare, noroi
E prea dureros să visezi
 La frumusețea trecută,
 Ești neputincios:
 Vrei să te ridici –
 Dar e noapte.

3.II.1909

* * *

Acolo a ars un om.
Fet

Ce greu e printre oameni să te plimbi
Prefăcându-te că încă n-ai murit.
Și despre patimi tragice să schimbi
Idei cu cei care încă nu au trăit.

Apoi, privind în propriu-ți coșmar,
Să vezi ordine-n pasiuni nebune,
Ca după cum răsare arta în lume
Alții să afle de fatalul pojar.

10.V.1910

* * *

Noapte, stradă, fanar, farmacie.
Lumină tulbure fără de sens.
Sfert de veac de mai trăiești, se știe, –
Totul va fi pe vechi. Nu ai de-ales.

De mori, va urma un alt început,
Repetând orișice în veșnicie:
Noapte, reci unde pe canal zbatut,
Stradă, vânt, fanar, farmacie.

10.X.1912

Leo Butnaru (1949), a Romanian poet, writer, and translator, studied philology and journalism at the University of Moldova and worked as an editor in a number of journals. His first collection of poetry, *Aripa in lumina* (*Wing in light*), was published in 1976. He was the Deputy President of the Writers' Union of Moldova from 1990–1993 and has been member of the board of directors of the Writers' Union of Romania since 1993. Apart from his own literary work he is very active in translating Russian poetry into Romanian and editing Russian poetry anthologies. As marks of recognition he received literary prizes from Moldova and Romania. His work has been translated into more than twenty languages.

Olga Rozanova (1886–1918)

Ольга Розанова (1886–1918)

Translated into English by James L. Richie

© James L. Richie, translation, 2021

Amorous

The little Bohemian Song
Following from his lips,
 The Baron stood
 Brooding
 Thinking up
 How to fall in love

1917

Pedestrians in the window ...

Pedestrians in window
Cobwebs
Boredom
They will come
And take into account
Coziness
In the completion of the day
They will see the mirage
 In the day
Wide open, attracting eyes.

1916

[James L. Richie](#) holds a Master of Arts in Language, Literature, and Translation from the University of Wisconsin-Milwaukee. He translates works from Italian, Spanish, and Russian into English. His translations have also been featured in *[sic] – An Online Journal of Literature, Culture, and Translation* and *Ezra. An Online Journal of Translation*. He is currently a PhD student at the University of Louisville.

Gena Gruz
Женя Груз

Translated into English by Anton Yakovlev
© Gena Gruz, original texts
© Anton Yakovlev, translation, 2021

Salvation

Rope on my neck
Why not hang myself on the fence?
Reasonable thoughts make me nauseous
Bromides sold by liars
Like children into slavery
Not noticing tears
Shivering words
Mom wouldn't give money for breakfast
Tired of human ferocity
I stepped out to get some air

Sex Shop

an antique rubber body
button eyes and round mouth
glossy hair
knee pads
handcuffed she waits for someone to approach
repentant, get slapped

Rupture

death of a breathing body
in the four-room heart of a prison
resentment of a scarred love
I have no spine
and feel no pain
hair like weeds on my head
neither scream nor whisper
only sadness and rudeness
three times the night reminded me
that we are strangers now

Struggle

Hands like claws
Red-hot scurrying eyes
Oppressive dance with bowing
Traces of teeth
Iron door of a cold echo
Scars of a mute lamp
Nagging darkness of an empty bunk bed
Muscular shadows of the future

Father

My father, a butcher, was prone to rage
I dashed around like an ink blob on paper
I became marbled beef
In the skin of a woman
I died with my feet up
How wordless the lightened load

Curse

I never knew jealousy
I shared my women with him
We had an understanding
And mutual respect
And now he's gutted me
Institutionalized me
O may you be as dead as my faith in you
May you never wake from delirium
I'm handcuffed
I'm a whore
You lie to the children
May you croak in your Olympian luminescence

Gena Gruz, a poet and an artist, has a PhD in Molecular Biology from NYU. Born in the Soviet Union, she moved to the US in her early teens and now lives in New York City. Her artwork was part of a traveling exhibition 'The Modernism and Post-Modernism: Russian Art of the Ending Millennium'. She is the author of two poetry books, *Radiant Solitude* (2018) and *Earthly Entities* (2019), both from Liberty Publishing House, and her poetry is part of the international Russian anthology *Artelen*, 2021. Her poems have appeared in *Interpoezia*, *National Translation Month* and elsewhere.

The Last Poet of the Village, **Anton Yakovlev**'s book of translations of poetry by Sergei Yesenin, was published by Sensitive Skin Books in 2019. His latest English-language poetry chapbook is *Chronos Dines Alone* (SurVision Books, 2018), winner of the James Tate Prize. He is also the author of *Ordinary Impalers* (Kelsay Books, 2017) and two prior chapbooks. His poems have appeared in *The New Yorker*, *The New Criterion*, *The Hopkins Review*, *Measure*, *Posit* and elsewhere. Born in Moscow, Anton is a graduate of Harvard University and a former education director at Bowery Poetry Club in New York City.

References

If you want to delve deeper into the work of a poet or translator featured in this issue, some of the previous issues of *Four Centuries, Russian Poetry in Translation* may certainly be worth looking into! Here are the references you will need.

Poets

Aleksander Blok

- № 5, 2013: translated into English by Tony Brinkley and Raina Kostova
- № 18, 2018: translated into Dutch by Paul Bezembinder

Vladimir Solovyov

- № 14, 2016: translated into Dutch by Paul Bezembinder

Translators

- Anton Yakovlev: 25
- Christine Zeytounian-Belous: 4
- James L. Richie: 20, 24, 26
- Leo Butnaru: 7, 9, 12, 19

Poem titles / first lines in Russian

Aleksandr Blok

- Ужасен холод вечеров
- Улица, улица ...
- Ночь. Город уgomонился.
- К вечеру вышло тихое солнце
- Ангел-хранитель
- В снегах
- В дюнах
- Она пришла с мороза
- Я сегодня не помню, что было вчера
- Как тяжело ходить среди людей
- Ночь, улица, фонарь, аптека

Gena Gruz

- Спасение
- Sex-shop
- Борьба
- Разрыв
- Отец
- Проклятие

Olga Rozanova

- Любовная
- Пешеходы в окне

Vladimir Solovyov

- Хоть мы навек незримыми цепями ...
- О как в тебе лазури чистой много ...
- Зной без сияния, тучи безводные ...
- В стране морозных вьюг ...
- Там под липой, у решётки ...
- Эммануэль
- Милый друг, иль ты не видишь ...
- Белые колокольчики
- От пламени страстей, нечистых и жестоких ...
- Бедный друг, истомил тебя путь ...